

STATUES ET FANTOMES DANS *DENIER DU REVE*

par Enrica RESTORI (Université de Parme)

“Vies éphémères ! -Qu’est l’homme ?
Que n’est pas l’homme ? -L’homme est le rêve d’une ombre ...”
(*Pindare*, p. 265)

Ce qui nous a toujours frappé, parfois même irrité, dans *Denier du rêve* est le sentiment contrastant de lourde opacité presque insoutenable ainsi que d’inconsistance extrême qu’il suscite en nous à chaque lecture, “sa lumière à la fois oppressante et transparente, un peu semblable à celle d’un orage qui couve...” [1].

Les statues et les fantômes qui hantent, d’une façon assez obsédante, le roman comme autant de “doubles” inquiétants des personnages réels, évoquent à tous moments la dimension mythique et onirique qui sous-tend la banalité de la vie quotidienne. Dans cette atmosphère baroque et pirandellienne chaque personnage, enfermé dans ses propres obsessions ainsi que le dormeur dans ses rêves, peuple son univers halluciné de fantômes (ou fantasmés, au sens psychologique du mot) qui, loin de correspondre, du moins en surface, à la réalité intime des êtres réels, réfléchissent ses désirs inassouvis et ses angoisses. Les rapports entre les personnages sont donc toujours “faussés” par l’interposition de cette espèce de double, le succédané fantasmatique d’une réalité qu’ils ne possèdent pas.

Paolo Farina trouve en Lina Chiari la femme qu’il a perdue ou même qu’il n’a jamais eue. Giulio Lovisi, sa fille Vanna, Marcella et Massimo, en parlant de Carlo Stevo (le revenant réel puisqu’il est mort, même s’ils ne le savent pas encore au moment où ils l’évoquent) sont tous hantés par un Carlo différent, on dirait presque à la mesure de chacun. Rosalia di

[1] P. de Rosbo, *Entretiens radiophoniques*, Paris, Mercure de France, 1972, p. 146.